

La g@zette

du Valbonnais

N° 32 – Août 2010

Le Tour du Taillefer : les aventuriers de l'été



En descendant le chemin de Siguret à Valbonnais, une pause casse-graine pour l'âne bâté...

L'âne respire la sobriété et l'humilité : si l'Eternel a créé le Monde en sept jours, l'*equus asinus* de Babette & Johann boucle son tour du Taillefer en six journées, dans un véritable paradis de nature sauvage. Une petite famille de la région strasbourgeoise s'est lancée dans cette aventure. Ils savaient que l'intelligence ne se mesure pas à la longueur des oreilles et que ce compagnon de route ne veut pas être le bouc émissaire de la sottise humaine. Au risque de devenir chèvre, l'auteur de la g@zette du Valbonnais a *immediately* entrepris le tour du Colombier par le sentier des Pères, avec un retour par l'Alpe.



au col d'Hurtières, le sentier vers La Salette



l'*arnica* pour le bleu de l'Obiou ?



aux *tunnels*, ils ne filent pas à l'anglaise !

Une rando en solo : le tour de l'Oisans



Décidemment, ils étaient tous sur le pont ! Venu d'Avignon, Wehev et ses 44 piges gravissaient le 1^{er} juillet le fameux chemin de Siguret à Valbonnais, en direction du col de Plan Collet et d'Oris en Rattier. Notre randonneur solitaire avait avalé l'an passé 340 km, durant un mois, sous les orages et autres désespoirs, du côté du Montgenèvre. Deux menthes à l'eau plus tard (la menthe fraîche de la Tourache !) et un sourire commissural en prime, notre hôte s'enfuit vers Bourcheny en quête du GR 54 et du mythique tour de l'Oisans, réservé à des randonneurs entraînés et habitués à la haute montagne : dix à quinze jours avec la bénédiction de la Meije, par le col d'Arsine, celui de l'Eychauda, Vallouise...Reviendra-t-il au Désert en Valjouffrey, par le col de la Vaurze ? Une longue et exaltante rando en solo avec un sac à do majeur (28 kg) : Wehev et ses 44...nous a tous fait la pige !



« *Sans mors, sans éperons, sans bride, partons à cheval sur le vin* » a écrit Charles Baudelaire

Belle Roche : le dérochement du millénaire !



Belle Roche : juin 2009



Belle Roche : juin 2010



5 décembre 2009 vers 10 h : l'arête rocheuse s'effondre. En contrebas, le bourg de Valbonnais



5 et 6 décembre 2009 : les blocs issus de l'effondrement s'étagent sur le cône d'éboulement.

L'origine de l'oronyme *Belle Roche* remonte à la nuit des temps. La g@zette du valbonnais a découvert le pot aux roses dans les ouvrages de toponymistes de la région comme Victor Bettega ou Pierre Barnola. Reniant l'explication traditionnelle de l'esthétique, *Belle Roche* devrait son nom, à l'instar de *Côte belle*, à la racine préceltique « **bel** » qui signifiait hauteur, rocher, **bel**védère. Une légende locale affirme que Belle Roche abriterait dans son ventre un vaste lac souterrain, véritable épée de Damoclès au dessus du village de Valbonnais. L'imagination débordante du jeune Camille, qui à l'époque faisait paître le troupeau jusqu'à Serre du pré, a prétendu que cette aquifère lui a confié son terrible secret : le murmure de la source du frêne ?



Juste au dessus d'un sentier peu fréquenté traversant le ruisseau de la Gorge...

Nous sommes le 5 décembre 2009, dix heures du matin : un vacarme épouvantable retentit tout d'un coup dans la vallée de Valbonnais : un éperon rocheux s'effondre brutalement sous les yeux écarquillés d'André Blanc-Marquis, du hameau des Engelas. Un ange passe...le diable promène-t-il sa femme ? Un taillis de hêtres et d'érables est taillé en pièces sur le champ (d'horreur ?). Au fond du thalweg encaissé et sinueux, les rochers se brisent et s'entrechoquent au beau milieu d'aulnes, d'érables et de lances en bois de frênes. Les vieux soldats sont là, terrassés par la lance magique ou la fronde celtique de Lug, gros blocs de roches métamorphisées, désormais bien calés au dessus du sentier qui traverse le ruisseau de la Gorge. La mythologie celtique nous offrait jadis un « Lug enchaîné », le voilà dorénavant « déchaîné » comme les forces de la nature : « *Lug entre en fureur, arrache les lourds piliers de pierre qui retiennent ses chaînes et, surgissant sur le champ de bataille dans un fracas qui paralyse de stupeur les troupes en présence...* ».

Epilogue

L'éboulement spectaculaire de l'arête rocheuse de Belle Roche n'a, à aucun moment, mis en péril le village et ses hameaux. Certes nos ancêtres valbonnetins nous ont transmis la légende d'un lac souterrain : est-il illusoire de courir, de nos jours, à la recherche d'une nappe aquifère ? Les anciens ont émaillé la toponymie locale de précieux indicateurs : sous *Belle Roche*, des cartes nous indiquent *Siguret* (étymologiquement : sécurité) et *le chemin de la ruine* (du latin « ruina » signifiant effondrement, éboulement, catastrophe, désastre). Il faut sans doute voir là le souvenir immémorial d'éboulements saisonniers causés par des terrains instables ou par la pluie. La dégradation de la montagne ne se résume pas à un travail de sape dans ses entrailles, mais la Belle s'est assoupie sur ses secrets.

Histoire du canton de Valbonnais publiée par un hebdo en 1928.



La gazette du valbonnais a choisi de publier sous la forme d'un feuillet, une histoire du canton de Valbonnais, découverte dans un journal hebdomadaire du 8 juillet 1928 : le précédent épisode a passé en revue toutes les églises, placées sous l'égide d'un saint patron en 1115, à l'époque des premières croisades.

« Le très érudit M. Ch. Freynet remonte beaucoup plus haut, jusqu'en 580, 70 ans après la mort de Clovis, époque de Frédégonde, et il écrit que l'ancienne église de Valbonnais fut, à cette date, consacrée par S^t Arey, évêque de Gap, et peut-être fondée par lui.

On sait que, plus près de La Mure, il y a une autre église qui porte le nom de saint Arey. Le hameau de la **Chièze** (église) rappelle l'emplacement de cette primitive église.

Dans la carte des églises du Moyen-Age publiée par le regretté Mgr Bellet, l'église du Périer est désignée par « Les Dorans » hameau indiqué dans notre plan où était encore, il y a environ 60 ans, l'église du Périer. Au XIV^e siècle, ce nom est écrit « Dorzan ».

PRIEURE DE VALBONNAIS

Ce monastère fut, à partir de sa fondation, peu après 1095, le centre de la vie religieuse dans le canton. Le prieuré est de l'Ordre Bénédictin de Cluny. La puissante famille des Alleman qui possède, jusqu'au XVI^e siècle, les seigneuries de Valbonnais et de Ratier fait plusieurs fondations en faveur de Cluny.

En 1303, il y a six moines au monastère dont un seul est prêtre. La maison semble peu riche. Ses dettes s'élèvent à 20 livres et un roussin.

En 1331, le Visiteur de Cluny constate qu'il manque un missel et un psautier.

En 1337, le prieur s'appelait Arthaud Alleman.

à suivre



Les uns se jettent à l'eau au Triathlon Nature, les autres se prennent un *Râteau* en Oisans...

